

## L'Arlequin

Un parapluie suspendu  
A la queue d'une panthère  
On porte mon corps en terre  
Car mon cou on a tordu.

Mes habits tristes, flétris  
Pleurent l'eau du parapluie,  
Effleurent mes yeux bleuis,  
Mes longs sourires détruits.

Visages mous et grinçants,  
Grimaces, masques arrachés,  
Mes peaux hurlent dans le sang  
Et tous croient à l'écorché.

Le cortège gris des formes  
En deuil d'un pantin sournois  
Lâchement se chloroforme  
Dans l'ennui flasque se noie.

Qui a tué l'arlequin ?  
Marionnette trop fantasque  
Dans son lit à baldaquin  
Avec un poignard de Saxe  
Qui a tué l'arlequin ?

Je regarde amusé  
La panthère s'accuser.

Décembre 1974

---

A Christan Vercellotti

Par les ruelles contournées  
Qui conduisent chez lui  
Le soleil ressuscite l'ombre.

Sa maison est de ronces  
Noires ses mains  
Au coeur et corne de maudit !

Sa nostalgie est un vin doux fruité.

Ses cheveux sont comme des ongles  
Agglutinés malgré les peignes.

Sa porte est un miroir immense  
Où s'épuisent les yeux des filles.

Juillet 1976

---

### Le coeur noir

Préservez toujours cette mère intime que vous appelez votre corps...  
A l'endroit où selon une ancienne tradition habite la divinité, le singe doit apparaître,  
Le giron vert  
La ville d'Etre...

Les fenêtres!... enfilades de portes, enfilades de fenêtres, passages, transparence ouvragée, petits carreaux, vitraux, verres noircis, miroir percé, étains, le regard-balle, repris, multiplié... et de gracieuses apparitions, on ne sait où, évoquent des univers suite de filtres bizarres, cribles des visions, avant... que tout ne se résorbe en sable.

Je fus immolé sur une pierre noire. A sa place se leva On et la présence.  
La chèvre cherchait le prêtre pour l'embrasser sur le cul, mais il refusait toujours, tout en gardant cet air gêné qui l'exaspérait plus que ne l'aurait fait une rupture clairement signifiée.

Le coeur noir et chagrin, je m'en allais par les chemins et je disais au peuplier les brebis fauves des étangs. Un chien me suivait, fils de ridicules instincts; je me cachai sous le vent, il mangea le soleil et une lumière plus intense se fit; il était devenu l'astre d'une journée radieuse d'été, il peuplait la voute du ciel d'un éclat extrême, seule la nuit fut plus naturelle que lui !

La nuit est partout; il n'y a rien de plus surprenant à une réflexion seconde que la lumière, rien de plus familier au père de famille que l'étrangeté de l'ombre qu'il met dans sa poche en regardant si personne ne l'a remarqué.

...les spectateurs chercheront la lumière sécurisante de leurs femmes... De pâles et étonnantes nudistes chercheront votre main et sa chaleur... Leurs corps monteront au ciel dans votre sourire nostalgique, la piété est si rare !

*Le frère (ou la soeur) échappé au fleuve  
roule la chaleur très fidèle, mes sentinelles  
faiblissent, il chante, meugle et lampe le ciel,  
les chimères broutent dans sa main, couleuvre  
et insecte, vibrant et coloré: il chavire  
le vin et l'eau lui peau de larmes courage  
le noir frère dans les chapelles vertes*

*Voilà l'eau et ses bulles d'air  
là couve et rouvre la mer  
boire très peureuse cil  
âme des salles lointaines  
me rend la vitre  
prend l'élytre  
en un litre  
mauve*

1977